

	Rannou Félix : Né le 5-10-1895 à Brest ; études à Lesneven ; 1923, prêtre, vicaire à Lesneven ; 1944, recteur de Gouesnou ; 1964, aumônier de Trévidy, Morlaix ; 1972, en retraite ; décédé à Keraudren le 16-03-1977. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1977 p. 197.
--	---

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Stéphan aux obsèques de M. Rannou, à Keraudren, le 17 mars 1977.

Si tu pouvais savoir qui je suis » - « Si tu pouvais comprendre que je ne suis pas tout à fait ce que je parais » - « Je suis davantage dans le fond de moi-même que ce que tu découvres dans mon comportement, surtout dans mes paroles » - « Il est toujours difficile d'entrer dans la vérité d'un autre ».

C'est une manière de dire que M. Rannou cachait une grande sensibilité sous des apparences extérieures rudes. Sa parole parfois brutale pouvait choquer quelqu'un qui ne le connaissait pas ; par exemple « qu'est-ce que tu viens faire ici ? ses confrères de Keraudren l'ont entendu souvent, mais ils n'étaient pas dupes...

M. Rannou, un prêtre sensible, a été un prêtre heureux, zélé dans son ministère, et confiant dans l'amour du Christ qu'il a servi dans la joie et la fidélité.

Né à Brest, de parents Elliantais, il est préparé par les Frères de la rue de Lanouren à entrer au collège de Lesneven en 1907. Après sa philosophie, il devait entrer au grand Séminaire. C'était en 1914. Mobilisé en décembre, de cette année, il reviendra en septembre 1919, sain et sauf, titulaire de décorations et de citations dues à son courage et à son dévouement.

A peine démobilisé, il rentre au Séminaire, le 4 octobre 1919. Prêtre en 1923, il passe tout son vicariat à Lesneven. Le premier dimanche de juillet 1944, il est installé Recteur de Gouesnou. Des événements graves marqueront les débuts de son séjour. Les Gouesnouiens présents à cette cérémonie se rappellent : la vie de tranchée dans le champ de Lantel, Penguérec, l'incendie de l'église, l'exode, le retour dans la commune en deuil, sinistrée...

En 1964, il devient aumônier de l'I.M.P. de Trévidy, avec la charge d'une chapelle de Plouigneau.

En 1974, il se retire à Keraudren ; il trouve bien dur de quitter Trévidy, son dernier poste et d'entrer dans une maison de repos ; mais bien vite il s'est adapté à sa nouvelle vie. Il a senti que lui, désormais le prêtre âgé, fatigué, était aimé, aidé, servi, d'autant plus que ses forces diminuaient. « Comme je suis bien ici, disait-il, je suis heureux, je ne vois autour de moi que patience, douceur ».

A quelques jours de sa mort, heureux d'avoir reçu l'onction des malades, très fatigué et s'efforçant de sourire, il exprima sa reconnaissance à tous et à toutes ...

Quimper et Léon, 1977, p. 197.